

Lebourdais, D.-M. *Stefansson. Ambassador of the North.*
Harvest House, Montréal, 1963, 194 pages, 1 carte hors texte.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 8, numéro 15, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020477ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020477ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1963). Compte rendu de [Lebourdais, D.-M. *Stefansson. Ambassador of the North.* Harvest House, Montréal, 1963, 194 pages, 1 carte hors texte.] *Cahiers de géographie du Québec*, 8(15), 126–127.
<https://doi.org/10.7202/020477ar>

cartes démographiques révèlent l'accroissement plus rapide des centres urbains qui canalisent la population active issue des municipalités rurales. Celles-ci doivent de ce fait pourvoir à l'entretien d'une proportion élevée de jeunes et de personnes âgées.

Dans la troisième partie, traitant de la structure socio-économique, il faut signaler l'originalité des cartes utilisant un indice fonctionnel et un indice de spécialisation pour les agglomérations de 1,000 à 5,000 habitants. Mais on est un peu déçu de ne pas trouver les commentaires explicatifs.

La dernière partie est un essai de synthèse régionale basée sur l'étude de l'attraction socio-économique des centres. Cette synthèse paraît assez confuse, sans doute à cause du nombre trop limité de facteurs choisis, dont certains ne sont pas très significatifs.

Malgré toutes ses imperfections il faut louer cet essai pionnier qui peut donner des directions de recherches intéressantes aux chercheurs. Sa qualité technique d'exécution le rend agréable à consulter. Cependant on aurait aimé pouvoir trouver exprimés les problèmes issus de ces analyses cartographiques. Nous espérons que les auteurs combleront cette lacune dans leurs travaux futurs.

Jean RAVENEAU

HOMMAGE À STEFANSSON

LEBOURDAIS, D.-M. **Stefansson. Ambassador of the North.** Harvest House, Montréal, 1963, 194 pages, 1 carte hors texte.

Dans vingt et un chapitres de lecture agréable, D.-M. Lebourdais parle de son ami, le grand explorateur Vilhjalmur Stefansson. Le texte est accompagné d'un copieux index et d'une utile carte des principaux itinéraires de voyages ; la couverture de cet *emulation book* reproduit le bronze de Stefansson qui est à la Galerie nationale à Ottawa.

Nous ne ferons pas un long résumé de cet ouvrage car la carrière de ce grand « polaire » vient d'être rappelée notamment par M. Alan Cooke.¹ Fils de Néo-canadien (origine islandaise), Stefansson passe sa jeunesse dans un milieu viril de la frange pionnière de l'Ouest. Il étudie l'anthropologie aux U.S.A. et, à 27 ans, il fait son premier voyage dans le Nord. Ses grandes explorations sont celle de 1908-1912 et surtout celle de 1913-1918 dans les pays de la Mer de Beaufort et dans l'archipel Parry, comme en témoignent admirablement ses travaux scientifiques. Vers 1921, Stefansson s'intéresse à deux autres aventures nordiques : l'une concerne une expédition à l'île Wrangel, la seconde l'élevage du renne dans Baffin. Pendant quarante années, Stefansson devient, dans diverses institutions dont des universités, un conférencier, un écrivain, un professeur, même un publiciste du Nord. Il se marie à 62 ans avec la personne qui prendra la direction de la fameuse *Stefansson Collection*. Il est mort, l'an dernier, à 83 ans.

À notre avis, la vie de ce grand homme porte divers témoignages. D'abord, Stefansson fut un vrai nordiste. Au-delà du Cercle polaire — et même parfois aux U.S.A. — il ne se comportait pas en sudiste. C'est qu'il avait adopté totalement le genre de vie des indigènes, apprenant l'esquimau, utilisant des attelages de chiens, ne comptant pour vivre que sur la production locale, c'est-à-dire la viande ; même en cas de nécessité, il n'aurait cependant pas mangé son chien car l'on ne fait pas cela à son ami ! Homme sincère, il n'était pas dans le Nord, mais il était du Nord et encore du Grand Nord. C'est alors qu'on comprend le titre célèbre de l'un de ses ouvrages : *The Friendly Arctic*.

Une vie pleine et longue n'est pas remplie que de succès. S'il est vrai que Stefansson en a eus et de grands — découverte de tout un secteur de l'arctique insulaire, rencontre de vrais primitifs, prophéties hardies qui vont se réaliser de son vivant, honneurs de la part de célèbres Sociétés de géographie : U.S.A., Paris, Londres, immenses services rendus à la cause nordique, île polaire qui porte son nom, prestige universel —, Stefansson a subi de lourdes épreuves, non seulement personnelles lors de ses expéditions mais aussi publiques : perte de bateaux et d'équipage, échec dans l'élevage du renne, opposition durant quarante ans de la part de certaines

¹ Voir *Cahiers de géographie de Québec*, n° 14, 1963, pp. 232-235, fig.

personnes et institutions. Mais les revers n'ont pas empêché ce géant d'être une génération en avance sur ses concitoyens.

Stefansson en effet a été un précurseur. Il l'a été en prédisant les navigations aériennes et maritimes dans le haut arctique. Il l'a été en prévoyant un certain développement de l'habitat dans ce qu'on appelait alors *the end of the Earth*. Mais c'est toute la carrière de Stefansson qui s'est faite trop tôt ; ses grandes explorations (1908-1918) précédaient de 30 ans la marche des hommes vers le Nord américain. À cette lointaine époque, l'Arctique ne représentait que très peu et les techniques d'exploration restaient primitives. À ce point de vue, Stefansson est du XIX^e siècle, non du milieu du XX^e.

Le Canada n'a malheureusement pas su « exploiter » ce fils valeureux. Il est vrai que l'Université de Toronto a subventionné l'une de ses expéditions. Le Fédéral a fait de même mais l'administration et la politique ont causé à Stefansson beaucoup de bas ennuis. De son côté, le gouvernement de la Province de Québec aurait, vers 1920, refusé de participer à l'élevage expérimental du renne dans l'Ungava. Ainsi, quoique Stefansson ait agrandi le pays par la découverte de nouvelles îles et par l'exploration continentale, les Canadiens sont restés passablement indifférents à ses gestes héroïques. Le Ministère fédéral des Affaires du Nord n'a vu le jour qu'en 1953 et la Direction du Nouveau-Québec en 1963 seulement. C'est ainsi qu'aux U.S.A. vécut l'homme le plus autorisé à parler du Nord du Canada.

Sans Stefansson, non seulement l'explorateur mais le savant, les « Sudistes » du Canada seraient encore plus étrangers à la troisième dimension de leur pays. Le Centre d'Études nordiques de l'Université Laval et la Société de géographie de Québec rendent encore une fois hommage à Vilhjalmur Stefansson et à son contemporain, le capitaine Elzéar Bernier.

Louis-Edmond HAMELIN
